

Entretien avec Driss El Yazami, président du CNDH
 «Le Forum du Festival Gnaoua s'est affirmé comme un espace original de rencontres et d'échanges» 15942/1-13



La 5^e édition du Forum du Festival Gnaoua et musiques du monde d'Essaouira est consacrée cette année au thème : «Diasporas africaines : racines, mobilités, ancrages». Driss El Yazami, président du Conseil national des droits de l'Homme (CNDH), nous rapproche davantage des objectifs de ce forum et de la situation de la diaspora africaine.

Page 13

Entretien avec Driss El Yazami, président du Conseil national des droits de l'Homme

«Le Forum du Festival Gnaoua s'est affirmé comme un espace original de rencontres et d'échanges»

La 5^e édition du Forum du Festival Gnaoua et musiques du monde d'Essaouira a réuni les 13 et 14 mai plusieurs intellectuels et militants venus de divers horizons. Consacré aux mobilités africaines sur le thème : «Diasporas africaines : racines, mobilités, ancrages», cet espace de dialogue et d'interaction a été l'occasion de se pencher sur les apports diasporiques à l'Afrique et de réfléchir aux nouvelles mutations qui en résultent. Driss El Yazami, président du conseil national des droits de l'Homme (CNDH), nous rapproche davantage des objectifs de ce forum et de la situation de la diaspora africaine.

15942/1-13

Le Matin : Cette année, le débat est centré sur la diaspora africaine et ses mobilités. Quelle analyse faites-vous des migrations africaines actuelles notamment celles marocaines ?

Driss El Yazami : La tradition migratoire africaine est très importante et fort ancienne, comme en témoignent entre autres exemples les relations humaines entre le Maroc et l'Afrique subsaharienne, qui remontent à des siècles. Cet exemple nous rappelle d'ailleurs

que cette migration est d'abord intra-africaine, et se fait généralement à l'intérieur du continent, loin des idées répandues de flux pour l'essentiel Sud-Nord. «L'appel du Nord» n'est venu que plus tard, avec la colonisation, la mobilisation des soldats «indigènes» pour les guerres coloniales, puis durant les deux conflits mondiaux du vingtième siècle et enfin, l'émigration ouvrière de la deuxième moitié du siècle dernier. Il faut y ajouter les migrations étudiantes

La tradition migratoire africaine est très importante et fort ancienne.



Le président du Conseil national des droits de l'Homme, Driss El Yazami.



et artistiques, qui remonient elles aussi à très loin.

Et les mobilités marocaines ?

Malgré quelques différences, les mobilités marocaines ont obéi à ce schéma et partagent avec les autres migrations africaines de nombreuses caractéristiques : une féminisation croissante des diasporas, une élévation incontestable du niveau socioculturel des migrants, l'émergence des nouvelles générations (avec toutes les nouvelles problématiques qui en découlent et qui «font» l'actualité), l'installation de nombreux migrants dans la mobilité entre plusieurs espaces (loin de certains poncifs sur «l'intégration»), et enfin une forte reconnexion des compétences avec le pays d'origine. Là non plus, on n'est plus dans la seule logique du «brain drain» et la diaspora, notamment de haut niveau, se révèle un réel atout pour le développement de l'Afrique.

Quelle place occupe la femme africaine dans le Forum 2016 ?

Le Forum de l'année dernière avait été exclusivement consacré aux femmes en Afrique. Mais cette année, nous traiterons de leur rôle dans l'immigration, pour mettre en exergue au moins deux dynamiques. Réparer d'abord une sorte de malentendu historique, car très longtemps, la migration a été perçue comme uniquement masculine. Les femmes ne parlaient, croyait-on, que pour suivre dans le cadre du regroupement familial le mari parti bien avant. C'est évidemment vrai en grande partie, mais les études récentes démontrent que de nombreuses Africaines, y compris des Maghrébines, sont aussi parties seules et depuis longtemps. Le rôle de ces pionnières a été trop souvent méconnu. Ce phénomène s'est accéléré ces dernières décennies et c'est la deuxième dimension que nous souhaitons donner à voir. Parler des femmes des diasporas, c'est en réalité parler d'un migrant sur deux. Mais derrière cette importance numérique, il y a des évolutions socioculturelles très importantes. Cette féminisation de plus en plus visible révèle et renforce à la fois les dynamiques d'émancipation à l'œuvre un peu partout dans le continent : malgré la persistance de discriminations, les Africaines de l'immigration sont de plus en plus cultivées, de plus en plus actives sur le marché du travail et leur rôle social est de plus en plus évident et nécessaire.

Quel impact a ce Forum sur la ville d'Essaouira et sur le Maroc ?

En quelques années, le forum s'est affirmé comme un espace original de rencontres et d'échanges, marqué par une liberté de ton incontestable, rassemblant divers types d'acteurs : des chercheurs, des politiques, des acteurs de la société civile, des créateurs et de simples festivaliers. À cheval entre la recherche la plus avancée et les expériences du terrain, le format lui-même, étalé sur deux grosses demi-journées, permet des échanges sereins et sans précipitation. ■

Propos recueillis par Nadia Ouidar